



Colza bas carbone : Structurer le marché pour exploiter les opportunités

Avril 2026

L'IRICC : un tournant dans la formation des prix des biocarburants en France

Dans le passé les acheteurs de biocarburants ne s'intéressaient pas au poids carbone des solutions achetées. La mise en œuvre de la directive européenne RED III, déclinée en France à travers l'IRICC, va profondément transformer la dynamique du marché des biocarburants. Désormais, les acheteurs de biocarburants mais aussi de toute la chaîne amont devront répondre à des objectifs renforcés de réduction des émissions de CO₂, les incitant à être beaucoup plus attentifs à la performance carbone des biocarburants qu'ils utilisent. Cela concerne particulièrement les biocarburants base colza dont le pouvoir de réductions de GES est le plus faible. Entre un biocarburant affichant une réduction par défaut des émissions de gaz à effet de serre (GES) de l'ordre de 60 % et un produit plus performant atteignant 80 %, l'écart de valorisation peut déjà avoisiner 100 euros par tonne. Pour des niveaux de performance supérieurs à 90 %, cette prime peut atteindre jusqu'à 220 euros par tonne avec les prix de Mars 2026.

Les enjeux sont considérables. L'Europe produit environ 5,7 millions de tonnes de biodiesel de colza, nécessitant près de 12,6 millions de tonnes de graines. En 2027, la demande en colza bas carbone pourrait atteindre au minimum 6 millions de tonnes.

Dans un marché où l'Europe produit près de 20 millions de tonnes de colza et en importe environ 7 millions, une question stratégique s'impose : qui captera cette nouvelle valeur ? L'agriculture européenne saura-t-elle tirer son épingle du jeu face à des concurrents canadiens ou ukrainiens, dans un contexte où le transport pèse finalement peu dans le bilan carbone global ?

Le marché du colza va devoir évoluer pour satisfaire ces nouvelles contraintes

Dans ce contexte, l'amélioration du bilan en gaz à effet de serre sur les cultures, principal poste d'émission, devient un levier stratégique. La filière colza dispose à ce titre d'atouts importants vu que nous partons de loin. Sa contribution à la réduction des émissions repose sur l'évolution des pratiques agricoles et sur une meilleure traçabilité des données. Quelques exemples de changements pourraient consister en l'optimisation de la fertilisation, la réduction des intrants, l'évolution du travail du sol ou encore intégration d'amendements organiques : autant de leviers qui permettent d'améliorer significativement la performance carbone et donc de générer une prime pour les exploitants.

Ces évolutions peuvent se traduire par une valorisation supplémentaire du colza, **estimée aujourd'hui entre 10 et 20 % par rapport à une graine standard**. Une prime attractive, à condition qu'elle compense les efforts engagés, tant en termes de coûts que de temps de travail d'audit et de traçabilité.

Une visibilité nécessaire pour pousser le marché à passer en bas carbone

À mesure que la concurrence européenne et internationale s'intensifie, portée par une disponibilité croissante de matières premières à faible intensité carbone, la prime associée aux biocarburants bas GES apparaît de moins en moins acquise. Dans ce contexte, l'incitation économique pour les agriculteurs français à s'engager dans ces pratiques pourrait s'éroder, en particulier lorsque les surcoûts — liés notamment à l'achat de compost ou à l'évolution des itinéraires techniques — ne sont plus compensés que par une valorisation limitée à quelques dizaines d'euros par tonne. Dans ce cadre, la sécurisation de la valeur devient un enjeu clé, impliquant de travailler avec des acteurs capables de garantir des prix sur plusieurs années.

Le marché montre un gain potentiel d'environ 100 € par tonne de graine de colza, qui devrait être réparti entre les différents acteurs de la filière.

Une concurrence internationale en embuscade

L'Australie, l'Ukraine et le Canada font également partie du marché. De manière surprenante, le colza australien et canadien, même livré en Europe, présente un rendement GES meilleur que celui du colza européen permettant d'atteindre au mieux 70% mais loin de la demande ces cinq prochaines années où le

colza 80% devrait devenir progressivement la norme. Cette situation s'explique notamment par les différences de références en matière d'émissions carbone entre régions productrices appelées valeur NUTS. Ainsi, une graine canadienne importée en France peut aujourd'hui présenter un meilleur bilan carbone, transport inclus.

Le plus simple pour gagner sur le court-terme reste le passage en valeur réelle

Pour rester dans la course, la filière française devra évoluer. Le passage à des valeurs d'émissions réelles, à l'échelle des exploitations, plutôt que des références régionales de type NUTS, apparaît comme un levier clé rapide permettant de se situer au dessus 70% contre actuellement 60%. Cela suppose toutefois une traçabilité renforcée et des outils de mesure plus précis du bilan carbone.

Côté marché, la tendance est claire : la demande en colza bas carbone va fortement progresser car le colza bas carbone est la seule matière permettant de répondre aux futurs objectifs de décarbonation. L'enjeu en France sera donc de structurer durablement cette filière afin de garantir des revenus qui font sens pour les acteurs et un partage de valeur équilibré entre les différents acteurs, condition indispensable pour inscrire le colza bas carbone dans une trajectoire pérenne et de garantir les volumes nécessaires répondant à la demande du marché sur ces dix prochaines années.

Note : IRICC - Incitation à la Réduction de l'Intensité Carbone des Carburants est un dispositif qui vise à accélérer la décarbonation des transports en renforçant les exigences d'incorporation d'énergies renouvelables dans les carburants.

GREENEA récompensée aux Energy Risk Commodity Rankings : une reconnaissance internationale de son expertise
Créé il y a près de 20 ans, le cabinet de courtage & conseil GREENEA se distingue une nouvelle fois sur la scène internationale en étant récompensé lors des Energy Risk Commodity Rankings.

En 2026, GREENEA a été nommée dans plusieurs catégories clés du secteur des biocarburants et des marchés environnementaux :

- **#1 Courtier dans la filière biocarburants de 2ème génération**
- **#1 Courtier sur les biocertificats**
- **#1 Consultant sur le marché des biocarburants**
- **#1 Dans la recherche sur le marché des biocarburants**

TRACIFIC : logiciel carbone au service de la traçabilité et de la durabilité. TRACIFIC est une plateforme digitale dédiée à la gestion carbone et à la traçabilité des filières de carburants alternatifs. Conçu pour valoriser les démarches bas-carbone, ce logiciel permet aux acteurs de la chaîne de valeur – producteurs, distributeurs, transporteurs et donneurs d'ordre – de suivre, sécuriser et certifier leurs données environnementales. Véritable outil de conformité réglementaire, TRACIFIC intègre un calculateur carbone permettant de répondre aux exigences des directives européennes RED II et RED III. Il permet notamment de démontrer que la biomasse utilisée dans la production de biocarburants est durable, en prenant en compte à la fois les émissions de gaz à effet de serre (GES) et le stockage du carbone dans les sols. Au-delà du simple calcul, TRACIFIC se positionne comme une solution complète de traçabilité. La plateforme assure le suivi des flux de matières premières et d'énergie depuis leur origine jusqu'à l'utilisateur final, en conformité avec les standards de certification tels que ISCC ou 2BSvs. Ce logiciel facilite ainsi les audits RED et garantit la transparence des données tout au long de la chaîne d'approvisionnement.